Document généré le 3 juin 2024 22:58

Liaison

L'invitation des conteurs au rêve

Conteurs québécois, 1900-1940, Introduction et choix de textes d'Adrien Thério, Ottawa, les Presses de l'Université d'Ottawa, collection Cahiers du CRCCF, 1988, 229 pages

Clermont Trudelle

Numéro 54, novembre 1989

URI : https://id.erudit.org/iderudit/42617ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Trudelle, C. (1989). Compte rendu de [L'invitation des conteurs au rêve / *Conteurs québécois, 1900-1940*, Introduction et choix de textes d'Adrien Thério, Ottawa, les Presses de l'Université d'Ottawa, collection Cahiers du CRCCF, 1988, 229 pages]. *Liaison*, (54), 21–21.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'invitation des conteurs au rêve

par Clermont Trudelle

La couverture du livre aux teintes tendres et chaudes attire le regard. Le dessin au crayon de James Pattison Cockburn (1779–1847) représente l'image d'une civilisation révolue : la vie, telle que vécue avec ses petits drames quotidiens par des êtres humbles mais fiers de leur maison paternelle, de leur route rurale avec sa croix de chemin. Cockburn a peint vers 1830 ce tableau titré « Paroisse de Château-Richer ». Avec ce paysage, qui pourrait être tout aussi bien ontarien, on est de suite interpelé par l'invitation des conteurs au rêve.

Dans la présentation de son livre, Adrien Thério précise que la période 1900–1940 de la littérature canadienne-française semble assez peu connue. Du côté roman, le bilan demeure très mince. Peu de bons romanciers à l'exception de Rodolphe Girard, Damase Potvin, Albert Laberge et Harry Bernard. Le conte, cependant, est à l'honneur : c'est une époque féconde en conteurs. Tirés parmi les nombreux textes publiés dans les journaux, revues ou encore recueils de l'époque, une trentaine de contes ont été retenus par Thério, écrits par les auteurs suivants : Sylva Clapin, Adjutor Rivard, Lionel Groulx, Frère Marie-Victorin, Jean-Aubert Loranger, Léo-Paul Desrosiers, Damase Potvin, Harry Bernard, Edmond Grignon, Louis Dantin, Claude-Henri Grignon, Jean-Charles Harvey, Marie Le Franc et Clément Marchand. Les courtes notes biographiques et les notices bibliographiques, abrégées au besoin, nous permettent de les repérer facilement dans la période choisie.

L'auteur a accordé une faible place aux contes rédigés par des femmes. Marie Le Franc est la seule qu'il ait retenue. Pour le lecteur qui serait surpris de l'absence totale d'auteures, Thério l'explique dans sa présentation en précisant que cette période *a été l'apanage des hommes* et qu'il faudra attendre *probablement Gabrielle Roy, avec* ***Bonheur d'occasion****, et Germaine Guèvremont, avec* ***Le Survenant****, en 1945* pour que la femme s'impose par son talent littéraire.

Tous ces contes ou récits nous livrent une page d'histoire de la civilisation de cette époque. On a besoin de parler de son pays, de ses racines, de sa terre et de l'homme qui la défriche, la cultive, la fait fructifier. C'est le refrain de Lionel Groulx (« L'herbe écartante »), d'Adjutor Rivard (« Le travail »), ou encore de Damase Potvin (« Le montreur d'ours »). Chantres des humbles paysans.

Ces conteurs disent la vie ordinaire de tous les jours avec ses joies et ses peines, ses méprises, ses amours cachées. Leurs héros naissent de cette réalité quotidienne avec ses petits plaisirs fous. Laribote racontant l'histoire de sa lune de miel avec Josette est pour le moins irrésistible dans le conte « Les ergots de cochon », d'Edmond Grignon.

La nouvelle intitulée « Katherine », de Marie Le Franc, dans laquelle *une récolte de myrtilles* trahit les origines bretonnes de l'auteure, éveillera sûrement l'attention du lecteur. J'ai particulièrement aimé ce récit aux accents pleins d'amour et de charme (malgré quelques fautes typographiques qui en gênent la lecture), récit qui nous situe au cœur même de la forêt primitive, image exotique pour l'auteure mais réalité quotidienne du héros Donat qui la connaît bien, puisqu'il y exerce le métier de guide. Avec Odile, ils forment un couple heureux, réservé dans leur comportement (époque oblige) que seul le visage obsédant de Katherine vient déranger. *Étrangère en quête de sauvages randonnées*, Katherine, l'Américaine, personnifie cette forêt à conquérir avec ses sortilèges et ses enchantements. Ce qui pourrait fournir matière à un très beau roman.

Il faut rappeler, en terminant, les qualités de romancier, conteur et critique d'Adrien Thério, ajoutées à ses talents de chercheur et d'éditeur qu'il exerce d'une façon continue en littérature québécoise et dont ce volume donne un autre exemple.

Conteurs québécois, 1900–1940. Introduction et choix de textes d'Adrien Thério, Ottawa, les Presses de l'Université d'Ottawa, collection Cahiers du CRCCF, 1988, 229 pages.